

# Les grandes figures de la sédentarisation des pygmées au Cameroun.

**Sothérie Rolande Tassi (Ph.D)**

Chargée de Cours au Département d'Histoire  
Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines  
Université de Yaoundé I, Yaoundé, Cameroun  
tassirolande@yahoo.com  
237 (695623817)

## Résumé

*De nombreuses publications s'attèlent à décrire le mode de vie traditionnelle des Pygmées caractérisé par le nomadisme et surtout l'attachement profond à la forêt. Le public les connaît également à travers les films. Certains pays de l'Afrique centrale subsaharienne n'hésitent pas d'en faire une propagande touristique, au même titre que les plages et les parcs nationaux. Toutefois, certaines considérations liées à la déforestation au Sud Cameroun, à leur situation marginale poussèrent les missionnaires catholiques, ensuite les autorités camerounaises et les ONG à s'interroger sur leur avenir. Une politique de sédentarisation est initiée par l'Etat pour les faire sortir de la forêt et faciliter leur intégration à la société camerounaise. Ainsi, l'Eglise catholique, l'Etat et les ONGs s'investirent à sortir les Pygmées de la forêt à travers des séries de projet de développement élaboré dans chacune de leur structure. Dans cette gigantesque œuvre des personnes se sont distinguées par leur disponibilité, engagement et par leur bravoure à côtoyer au quotidien ce peuple dans les entrailles de la forêt équatoriale. Cet article se propose de réaliser une étude biographique des personnes qui à leur époque sont restées dans l'anonymat mais qui par leurs œuvres ont pourtant marqué l'histoire sociale du Cameroun.*

*Mots clés : Pygmées, sédentarisation, figures, Cameroun*

---

## Abstract

*Many publications attempt to describe the traditional way of life of the pygmies characterized by wandering and above all their deep attachment to the natural habitat. The public also identifies them through the flicks. In some Central African countries, writers do not even hesitate to present them as objects of tourism in the same way as beaches and national parks. However, certain considerations related to deforestation in Southern Cameroon and to their peripheral situation strapped the Catholic missionaries, Cameroonian authorities and the NGOs to wonder about their future. A sedentarization policy was initiated by the Cameroonian state to relocate them out of the forest and facilitate their integration into the society. Thus, the Catholic Church, the State, the NGOs invest in enchanting the pygmies out of their natural habitat through a series of developmental projects strategized in each of the structures put in place. In this huge project, Cameroonians have distinguished*

*themselves by their availability, commitment and bravery in day-to-day interactions with the inhabitants in the bowels of the equatorial forest. This article seeks to produce a biographical description of the pygmies.*

*Key word: Pygmies, sedentarization, figure, Cameroon*

---

## Introduction

Les Pygmées vivent essentiellement dans les régions de l'Est et au Sud du Cameroun. Au-delà du Cameroun, ils sont aussi localisés dans la ceinture équatoriale de l'Afrique et dans les pays comme le Rwanda, le Burundi, la Centrafrique, le Gabon et le Congo<sup>1</sup>. Les Pygmées du Cameroun ont développé, façonné leur civilisation à partir de la forêt. Les activités de chasse, de cueillette et de ramassage constituent l'essentiel de leur économie. Les Pygmées ont vécu ainsi pendant des millénaires. Toutefois, à partir du XX<sup>e</sup> siècle, les missionnaires et l'Etat ont estimé que l'avenir de ce peuple en forêt est contestable car, il est urgent de les arrimer au contexte de la modernité. Faute de quoi, ils disparaîtront dès lors que la forêt aussi disparaîtra avec le phénomène de déforestation à grande échelle en Afrique centrale. Plusieurs personnes se sont particulièrement distinguées dans l'implémentation de cette politique de sédentarisation des Pygmées. C'est le cas de Mgr Lambert Van Heygen, Rita Rossi et de Dieudonné Ndoumbé à l'Est, le Révérend Père Dhellemmes au Sud. Les trois premiers sont européens officiant pour le compte de l'Eglise catholique, tandis que le dernier est un camerounais Pygmée baka qui a prêté main forte à l'Etat pour la matérialisation de la politique de sédentarisation sur le terrain. Cette étude s'appuie sur la théorie des grands hommes développée par Hegel au XIX<sup>e</sup> siècle. Cette dernière explique l'histoire par l'impact d'un homme illustre auquel on attribue la paternité d'un très grand nombre d'événements<sup>2</sup>. Dans le cas de notre étude en revanche, tous n'ont pas été des hommes célèbres. A la lumière des développements actuels de l'historiographie africaine, le

---

<sup>1</sup>

<sup>2</sup>

présent article explore les chantiers battus de ses grands Hommes qui sont en réalité les principaux artisans de la sédentarisation des Pygmées au Cameroun. L'usage des outils méthodologiques en l'occurrence les sources écrites, les informations issues des enquêtes de terrain et une analyse qualitative des faits historiques ont permis la reconstitution de cette galerie de portrait ayant marqué l'histoire des Pygmées.

## 1-Les missionnaires

Les missionnaires ont accompagné les Pygmées dans leur processus de sédentarisation à la fin du XX<sup>e</sup>. En synergie avec l'Etat du Cameroun, ils ont par leur implication dans le domaine éducatif et sanitaire contribué à améliorer les conditions de vie des populations pygmées en bordure de route. Lambert Van Heygen et le Révérend Père Dhellemmes font partie de ces figures emblématiques de cet épisode de l'histoire du Cameroun.

### *1.1- Lambert Van Heygen : un concepteur*

Mgr Lambert Van Heygen est né le 9 décembre 1920, à la Haye aux Pays-Bas. Il arrive au Cameroun le 14 décembre 1948, un an après son ordination, comme prêtre (Cf. photo n° 1). Il y a passé toute sa vie en se consacrant pour l'essentiel, à la cause des faibles dont les Pygmées. C'est dans la Paroisse de Lomié, Département du Haut-Nyong que le Père Lambert, commence sa carrière le 30 décembre 1948, comme vicaire. Il devient, par la suite, Curé de la même paroisse le 10 mars 1952. Deux ans après, il est muté Curé de la Paroisse Sacré Cœur de Doumé, une zone à forte concentration des Pygmées baka. Il devient Vicaire Capitulaire du Diocèse de Doumé le 25 mai 1961 suite au décès brutal de l'ordinaire des lieux, Mgr Jacques Teerenstra, survenu en 1961. Il est frappé par les conditions de vie des populations de l'Est-Cameroun en général et des Pygmées en particulier, qu'il trouve déplorables. Ainsi, quand il accède à la charge épiscopale du diocèse de Doumé le 16 avril 1962, il a à cœur d'améliorer les conditions d'existence de ce peuple afin de le sortir de cette situation qu'il estime misérable. Il a alors deux priorités : l'éducation et la santé.

Il se consacre à agrandir la carte scolaire de l'Est-Cameroun et à créer des centres de santé<sup>3</sup>.

Mgr Lambert Van Heygen crée plusieurs écoles primaires et Collèges d'Enseignement Secondaire. L'on peut dans ce vaste chantier mentionner : le Collège d'Enseignement Technique Industriel St Joseph de Diang, créé le 15 Septembre 1962, le Collège d'Enseignement Technique Féminin de Nguelémendouka, le Collège Baker d'Abong-Mbang en Octobre 1966, le Collège Bary à Batouri le 26 Septembre de la même année, l'Institut Technique de l'Enseignement Commercial Catholique de Bertoua en octobre 1975. Ce missionnaire crée aussi plusieurs Centres de Santé Catholique dans la plupart des paroisses notamment à Moloundou, le 1<sup>er</sup> septembre 1984, à Bétaré-Oya, le 31 Mars 1985<sup>4</sup>.

Dans cette dynamique de promotion des œuvres sociales, Mgr Lambert Van Heygen commence à s'intéresser aux populations Pygmées de L'Est Cameroun ; il prend l'engagement d'œuvrer pour leur intégration socio-économique. A partir de 1969, il se lance à la recherche des financements et des ressources humaines pour mettre en place un projet qui s'occupera de l'intégration socio-économique des pygmées baka dans la société camerounaise. Immédiatement, la congrégation des « *Petits Frères de l'Évangile* » offre au Diocèse de Doumé, le personnel pour cette tâche difficile. Ainsi, en 1969 *trois* « *Petits Frères de l'Évangile* » s'installent à Salapoumbé. C'est la naissance du Projet Pygmée de l'Est-Cameroun (PPEC). Ce projet couvrait une grande partie de la province de l'Est-Cameroun réparti dans neuf zones géographiques, où vivent les Baka. Il s'agit d'Abong-Mbang, Dimako, Lomié et le Bosquet dans le Département du Haut-Nyong, de Mindourou et Djouth, dans le Département de la Kadey, et de Madjoué, Salapoumbé et Moloundou, dans le Département de la Boumba et Ngoko. Leurs activités touchaient surtout les domaines de la santé, de la préscolarisation et de l'agriculture. Ils sont suivis en 1972 par les Sœurs du Saint-Esprit. D'autres équipes du PPEC s'installent à Lomié, Abong-Mbang, Mindourou, Djouth, Madjoué et

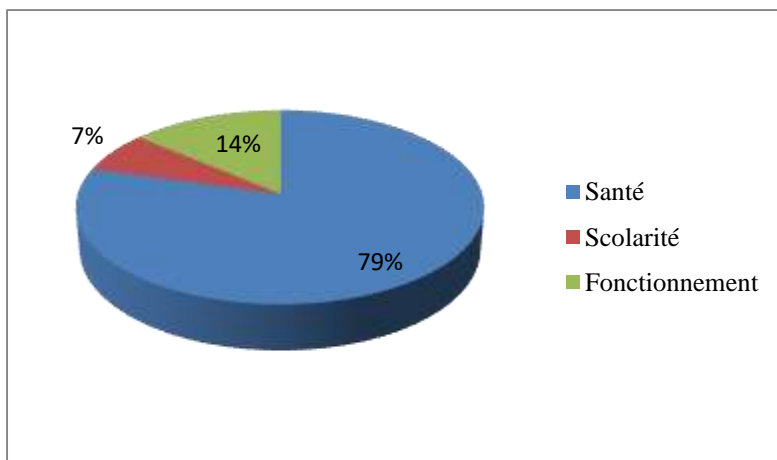
<sup>3</sup>T. Assouga Assouga., « Approche historique de l'œuvre de Monseigneur Lambert Van Heygen dans l'Est du Cameroun, 1962 à nos jours », mémoire de Maîtrise en Histoire, FALSH, Université de Yaoundé I, 2003, pp.2-4.

<sup>4</sup>ibid.

Ndélélé et à Moloundou où l'action en faveur des Baka est menée depuis 1977.

C'est dans ce contexte bien précis qu'à la fin des années 1960, Mgr Lambert Van Heygen se rend à une réunion des bailleurs de fonds en Belgique. Il espère obtenir des fonds pour financer le PPEC. Malheureusement, dans ce pays, il ne réussit pas à convaincre les donateurs afin de soutenir le projet PPEC. Toutefois, en Allemagne, il rencontre le Cardinal de Cologne à qui, il présente le PPEC. Ce dernier parvient à convaincre Miséréor, un organisme financier catholique allemand <sup>5</sup>. Miséréor commence à financer le PPEC à partir de 1968. Les domaines de financement sont répartis ainsi qu'il suit : la santé soit 14% du budget, la scolarité 7% et le fonctionnement 79% (cf. Graphique n°1).

**Graphique N°1 : Indicatif des secteurs de financement de MISÉRÉOR. Exercice budgétaire 1977-1978.**



Source : Rapport du PPEC et bilan des comptes pour la période 1<sup>er</sup> mai 1977 au 30 avril 1978.

<sup>5</sup>Ibid.

À la lecture de ces statistiques, le fonctionnement s'était taillé la part du lion, tandis que la santé et la scolarisation présentées dans le projet PPEC comme les secteurs prioritaires, ne bénéficièrent que d'un montant marginal avec moins de 30% du budget alloué au PPEC qui leur était consacré. Et pourtant, c'est pour investir dans le volet social que les bailleurs de fonds avaient accepté de financer le projet de Lambert Van Heygen.

Dans le but de multiplier les partenaires financiers, Lambert Van Heygen entre également en contact avec la Catholic Relief Church, une ONG américaine, qui finance les projets de promotion des populations vulnérables. Il soumet également le projet PPEC à cet organisme<sup>6</sup>. La proposition de Mgr. Lambert Van Heygen est acceptée. Cette nouvelle ONG s'associe alors à Miséréor afin de financer le PPEC jusqu'en 1979, date d'expiration du contrat de la Catholic Relief. Ce dynamisme de Monseigneur ne s'arrête pas là, car à partir de 1981, Cébemo, une autre ONG catholique de financement, se joint à Miséréor<sup>7</sup>. En Janvier 1980, l'organisme financier Cébemo prend en charge le projet OIPM pour renforcer et assurer la continuité d'intégration selon le plan quinquennal en vigueur au Cameroun. En 1993, Cébemo devient l'unique partenaire financier du PPEC<sup>8</sup>. Cette ONG continue à agir à l'Est-Cameroun tandis que Miséréor intervient uniquement au Nord et au Sud<sup>9</sup>.

En 1995, Cébemo fusionne avec un autre organisme financier néerlandais (Vaste Noktié) sous le nom de Bilance<sup>10</sup>. Cet organisme demande aux différentes zones ciblées des projets PPEC et OIPM de concevoir des plans d'action et des stratégies communs et redéfinir la population cible. Le cofinancement devait aussi prendre en charge les indemnités et les salaires de soixante-douze cadres et animateurs impliqués dans le fonctionnement du projet de l'Est-Cameroun et de la coordination pédagogique. Les coûts d'évaluation annuelle y étaient recommandés selon les termes du contrat. En revanche, tous les frais qui n'avaient pas été couverts par cette allocation revenaient à la

<sup>6</sup> Lettre de Lambert Van Heygen à Jean Chenard, Directeur Oversea Office Catholic Relief Services, Doumé, le 08 février 1968.

<sup>7</sup> Cébemo est un organisme financier chrétien néerlandais tandis que Miséréor est un organisme financier chrétien allemand.

<sup>8</sup> Ce départ de Miséréor s'explique par l'ambition des bailleurs de fonds de se partager les zones d'influences.

<sup>9</sup> A. Ngo, "du PPEC à l'AAPPEC : influence des bailleurs de fonds", *In Loti*, avril 1998, p.8.

<sup>10</sup> Ibid.

charge du répondant juridique, en la personne de Mgr Lambert Van Heygen<sup>11</sup>.

Dans cette nouvelle orientation, les promoteurs ne s'occupaient plus uniquement des Baka, mais intégrèrent désormais les Bantou à ce nouveau programme, car l'assistance et l'attention particulière que les missionnaires accordaient aux Baka étaient parfois l'objet de conflits entre eux et leurs voisins<sup>12</sup>. Ce changement de politique d'intervention s'explique également par le constat des missionnaires qui réalisèrent que la promotion sociale et économique des Baka était aussi influencée indirectement par les Bantou, et qu'il était rationnel de les associer à cette nouvelle dynamique afin d'obtenir les résultats escomptés.

L'aide accordée par Cébemo entre 1987 et 1989 permet de réaliser des activités en faveur des paysans dans le domaine de l'agriculture, de l'approvisionnement en eau potable, de la santé et de l'éducation. C'est durant cette période aussi que plusieurs infrastructures se réalisèrent à l'instar des centres de santé, des centres préscolaires, des écoles de formation. L'année 1990 est baptisée « année transitoire » par Cébemo, car la politique d'assistanat consistant à tout donner aux Baka est abandonnée au profit de l'auto-développement. Le PPEC et l'OIPM fusionnent pour devenir l'AAPPEC ou Association pour l'Autopromotion des Populations de l'Est-Cameroun, pour marquer ce changement de politique. L'AAPPEC continue la politique de sédentarisation des populations de l'Est-Cameroun, jusqu'à sa fermeture en 2007<sup>13</sup>.

En outre, même au niveau des bailleurs de fond, il y a un bouleversement, une nouvelle structure est créée. Bilance, unique bailleur de fond de l'AAPPEC, se joint à Caritas Nederland et Nemisa qui financent d'autres projets à l'Est-Cameroun. Ces ONG fusionnent et donnent naissance à un nouvel organisme financier catholique, *Cordaid* en 1999<sup>14</sup>. Cet organisme soutient financièrement l'AAPPEC pendant sept ans, jusqu'à sa fermeture en 2007.

<sup>11</sup> Extrait du contrat C-113/1197. Soutien au Projet Pygmées de L'Est-Cameroun entre Mgr Heygen et Cébomo, Bertoua, Cameroun, p.2.

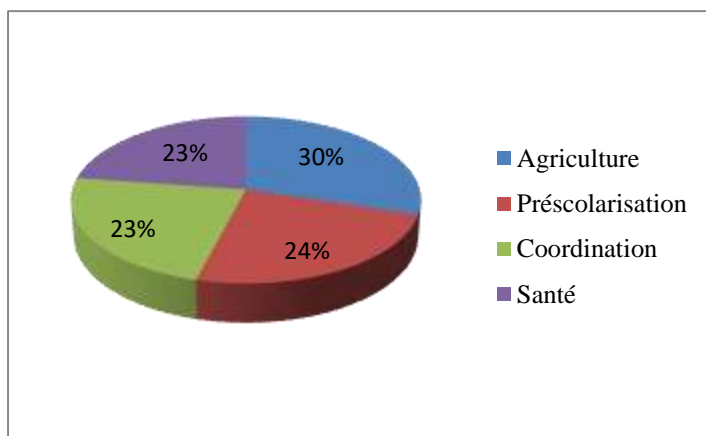
<sup>12</sup> Ibid.

<sup>13</sup> Rapport annuel des activités de l'AAPPEC, 2006/2007.

<sup>14</sup> Au Pays-Bas environ 10% du budget de l'État vont aux ONGs à travers 4 organes principaux représentant chacun une tendance religieuse : Bilance reçoit 27,5% Icco, Aivos (ONG Humanitaire). Novid et les organismes non confessionnels se partagent le reste.

Pour matérialiser ce nouveau soutien financier, un accord Contractuel entre Vastenaktie /Cébemo, représenté à cet égard par son responsable juridique A.L.P.M. Overgaag, chef de Département d'Afrique d'une part, et le Diocèse de Batouri représenté par son responsable juridique, Mgr Roger Pirenne est signé d'autre part. Les termes de cet accord prévoient que le projet est prévu pour une durée de 2 ans et que Vastenaktie et Cébemo acceptent de financer le projet selon les termes ci-après : Vastenaktie/Cébemo mettent à la disposition de L'AAPPEC, la somme de 925.763 florins néerlandais l'an, soit 436.960.160. CFA. En retour, l'organisme exigeait un contrôle systématique de l'utilisation des fonds. A cet effet, l'organisation était tenue d'envoyer un rapport d'activités semestrielles pour justifier la gestion de cet argent.

**Graphique N° 2 : Indicatif des secteurs de financement de Cébemo. Exercice budgétaire 1995-1996**



Source : « Rapport des activités de l'AAPPEC ,1995-1996 »

Comparativement à la période d'intervention de Miséréor, Cébemo tente de rectifier la maladresse dans la gestion des fonds. Il met davantage l'accent dans les domaines prioritaires. C'est pourquoi on peut observer que l'agriculture vient en tête avec 30%, suivi de



l'éducation 24 %, la santé et la coordination reçoivent chacune 23%. Cette nouvelle répartition des finances peut justifier plus tard, les maigres résultats obtenus par l'AAPPEC dans les domaines susmentionnés, contrairement à l'échec que le PPEC a essuyé du temps de Miséoréor.

Mgr Lambert Van Heygen se met aussi en phase avec les autorités du pays. A travers des correspondances, il développe une intense activité épistolaire, aussi bien avec les autorités administratives de la région de l'Est que le ministère des Affaires Sociales. Il leur explique que son projet a pour but de faciliter l'intégration des Pygmées au reste de la société camerounaise, en application à la politique nationale décrite dans le deuxième et troisième plans quinquennaux. Il leur renseigne également sur les modalités de financement, proposées par Miséoréor. Concrètement, cet organisme financier exigeait que l'État camerounais verse dans le compte du projet pygmée de l'Est Cameroun le 1/3 du montant qu'il lui accordait. Il avait d'ailleurs préconisé l'établissement d'une convention de cofinancement entre Miséoréor et le Gouvernement camerounais. À la requête de Mgr Lambert Van Huygens, Ossongo, Chef de Service de la Prévention et de la Liberté Surveillée (SPLS) 1981, donne la position du MINAS en ces termes :

“ ...le Cameroun n'a jamais signé d'accord dans les conditions imposées par Miséoréor (montants des subventions fixées d'avance, esprit de la convention arrêté suivant des accords séparés entre le Diocèse de Doumé et la Zentralstelle etc. (...)) Dans un accord de cofinancement avec un Organisme Non Gouvernemental, il est généralement prévu une rétrocession des crédits à l'organisme exécuteur du projet. Cet accord prévoit les conditions d'allocation, les modalités de gestion desdits crédits. Le déblocage des fonds ne peut d'ailleurs intervenir avant la signature de l'accord de rétrocession. Néanmoins, il paraît souhaitable que le Ministère des Affaires Sociales continue d'appuyer l'action de l'évêché de Doumé dans son effort de sédentarisation des Pygmées de l'Est- Cameroun. La

formule la plus aisée serait une subvention accordée au titre d'assistance à une œuvre privée comme il est d'usage d'en faire. Elle pourrait tout aussi bien aider le diocèse de Doumé à matérialiser ses engagements avec Miséréor sans pour autant lier le gouvernement camerounais d'avance. Sauf votre meilleur avis, j'ose suggérer qu'une subvention forfaitaire de deux millions soit octroyée à l'essai au Diocèse de Doumé.''<sup>15</sup>

Malgré cette réponse contraire pas aux attentes de Mgr Lambert Van Heygen ; Ce prélat charismatique n'abandonna pas le projet, d'autant plus que le Directeur de la Programmation, lui avait révélé que les subventions concernant les projets étaient inscrites au budget d'investissement à hauteur de 25 millions. Une motivation supplémentaire pour continuer les négociations.<sup>16</sup> On constate qu'Ossongo et le Chef du SPLS avaient des points de vue divergents. Ossongo avait réagi ironiquement en ces termes : “ Mr le Directeur de la Programmation avait laissé croire à Lambert Van qu'il suffisait d'une belle lettre du Ministre des Affaires Sociales, pour que le Ministère de l'Économie et du Plan lui donne immédiatement la somme qu'il voulait’’. Malheureusement, le diocèse de Doumé n'étant pas enregistré comme œuvre sociale privée au Ministère des Affaires sociales (MINAS), ne pouvait bénéficier des subventions tel que, le Chef du SPLS l'avait supposé.

Par la suite, les archives révèlent que Mgr Van Heygen est reçu le 1<sup>er</sup> mars 1980 par Ahmadou Ahidjo, Président de la République du Cameroun de cette époque. Il profite de cette occasion pour lui faire part de son désarroi. Il l'informe que le démarrage du projet pygmée, était retardé par l'absence de subventions de la part du Gouvernement. Le 11 juin 1980, le Secrétariat Général à la Présidence de la République du Cameroun reçoit une ampliation de la lettre qui avait été adressée à Delphine Tsanga, Madame le Ministre des Affaires Sociales, au sujet de la participation du gouvernement camerounais à la réalisation du projet d'intégration des Pygmées de l'Est-Cameroun. Suite à cela, le Secrétaire

<sup>15</sup>Correspondance N°60/N/MINAS/ DDS/ SPLS.

<sup>16</sup> Ibid.

Général à la Présidence saisit le MINAS et lui demande de bien vouloir lui communiquer les éléments détaillés de ce projet.

Les archives révèlent qu'une suite immédiate, favorable ou défavorable ne devait pas être donnée à l'Evêque en vue du démarrage de son projet, puisque la participation du gouvernement nécessitait une prévision budgétaire<sup>17</sup>. Le Projet d'intégration des Pygmées du Cameroun initié par l'État bénéficiait déjà d'un soutien financier de dix millions (10 000 000 F CFA) chaque année. D'autres sources, par contre, indiquent que le MINAS avait hésité de donner son accord à ce dossier parce qu'il redoutait que le projet de Lambert Van Heygen, semble-t-il mieux ficelé, n'assombrisse celui de l'État qui risquait être englouti par celui de l'évêque.<sup>18</sup>

A la suite de la résistance du MINAS à ne pas valider son projet, Lambert Van Heygen ne se décourage guère. Sous la double pression du Secrétariat Général à la Présidence de la République et de Lambert Van Heygen, Delphine Tsanga fini par accepter les conditions imposées par Miséoréor. Ainsi, les volontés de Miséoréor et du Gouvernement Camerounais sont matérialisées dans un document appelé accord de financement. Ce document est ensuite signé par les diverses parties et prouve l'engagement ferme de celles-ci à intervenir dans le projet<sup>19</sup>. Il semble que l'État camerounais avait enfin approuvé le principe.

Au regard de la ténacité de Lambert Van Heygen et de la résistance du MINAS, il y'a lieu de se demander si avant d'engager le gouvernement camerounais devant la partie allemande, Mgr Van Heygen avait reçu l'approbation des instances autorisées ? A l'observation, le gouvernement se trouvait devant un fait accompli, une situation de non-retour, à laquelle il ne devait que souscrire, car ayant ratifié les accords internationaux sur la protection des minorités et des peuples autochtones.

Au bout du compte, après moult démarches et maintes correspondances adressées aux différents ministres qui se sont succédés à la tête du Ministère des Affaires Sociales entre 1979 - 1985, Monseigneur Van Heygen eut finalement gain de cause en 1983. Cette année marque le début de la troisième tranche de financement du Projet Pygmée de l'Est Cameroun alors que les deux premières (1976-1980) et

<sup>17</sup> Correspondance N° 80/034/N/MINAS/DDS/SPES.

<sup>18</sup> Correspondance N° 83/015/N/MINAS/DDS du 29 mars 1983.

<sup>19</sup> Correspondance N° 80/894/L/MINAS/DDS du 3 décembre 1980.

(1980-1983) avaient été entièrement versées par la Zentralstelle für Entwicklungshilfe et le Gouvernement Allemand.

Concrètement, à la suite d'un consensus entre la Présidence de la République et le Ministère du Plan et de l'Industrie, un document contractuel est immédiatement préparé pour permettre à l'État d'accorder une subvention au missionnaire. Ainsi, sur la base des documents fournis par l'Évêque, la Direction du Développement Social propose une somme de vingt un million (21.000.000) FCFA, pour une période de trois ans alors que l'Évêque en demandait cinquante-quatre million trois cent quatre-vingt-dix-sept (54.397.000F) CFA. Ce montant se voulant réaliste, avait tenu compte des besoins de financement du projet gouvernemental dont une somme annuelle de 10.000.000 F CFA lui était déjà consacré. Ngo Bassé Emilienne, Directeur du Développement Social du MINAS en 1983, dit de façon poignante que « l'État ne pourrait en distraire une partie pour le projet de l'Évêché ». Elle renchérit en ces termes : « le crédit afférent sera imputé à la rubrique « Contribution » et non dans les interventions directes de l'État »<sup>20</sup>. Ces propos étaient empreints d'une fermeté qui laisse croire que le MINAS avait validé ce projet à contre coeur. On peut aussi penser que, c'était une humiliation de la part du MINAS qui voyait enfin le dossier de Lambert Van Heygen aboutir.

Le Dossier était ensuite transmis au Ministère du Plan et de l'Industrie qui était alors le Département ministériel habilité à signer de pareils engagements pour l'État. Il est donc évident que l'apport financier du gouvernement dans le projet de Lambert Van Heygen, apparaît comme une aide ponctuelle hors de tout engagement à long terme.

A cause de son état de santé devenu précaire, Mgr Lambert Van Heygen / ne put poursuivre ces activités. Le 29 mars 1999, le saint siège annonce sa démission. Il est remplacé par Mgr Roger Pirenne, Évêque de Batouri, peu charismatique pour ce genre d'activité. Dès cet instant, le Projet Pygmée de L'Est-Cameroun, commence à battre de l'aile jusqu'à la fermeture de l'AAPPEC en 2007<sup>21</sup>.

<sup>20</sup> Correspondance N° 83/015/N/MINAS/DDS du 29 mars 1983.

<sup>21</sup> L'effort camerounais, N°169 du 1<sup>er</sup> au 7 juillet 1999, p.12.



**Source :** Images d'archives

### ***1-2-Le Révérend Père Dhellemmes : un homme de terrain***

Le Père Ignace Dhellemmes est connu sous l'étiquette « du père des Pygmées ». Il est l'un des artisans de la sédentarisation des Pygmées au Cameroun. Son action en faveur de ce peuple va au-delà du Sud Cameroun. Elle s'est aussi étendue dans la région du Sud et le Nord du Congo.

Ce prélat est né le 8 janvier 1914 à Roubaix en France. Très tôt, il manifeste son désir pour la vie monastique. Mais, il est plutôt accueilli dans la congrégation du Saint-Esprit qui, sans doute, était proche de celle-ci, d'autant plus que son grand frère, Albert, en était membre. Il y entre donc au noviciat spiritain d'Orly le 8 septembre 1932<sup>22</sup>.

Après avoir étudié la philosophie à Mortain et la théologie à Chevilly, il est ordonné prêtre le 7 juillet 1940. Il exerce pendant un an en France à la paroisse Sainte-Geneviève d'Asnières, comme vicaire. Il se consacre, ensuite, pendant quatre ans à l'encadrement des Orphelins d'Auteuil. C'est probablement en ce moment que naît en lui la passion de se mettre au service des catégories sociales vulnérables. Le destin le projette en Afrique le 21 décembre 1946. C'est à l'Est-Cameroun qu'il dépose ses valises. Il exerce à la léproserie d'Abong-Mbang, où il y fonde aussitôt une mission. C'est dans ces conditions

<sup>22</sup> R.P. Dhellemmes, *Le père des pygmées*, Paris, Flammarion, 1983, p.98.

qu'il fait la connaissance des pygmées baka, dont il est frappé par leurs conditions de vie « déplorables »

Il décide du coup, de leur venir en aide. Mais ses projets sont brutalement interrompus suite à son retour en France, en Août 1952. Le Père Ignace reprend ses activités en septembre de la même année, cette fois-ci, à Souanké, au Nord du Congo, où il est affecté. De nombreux Pygmées baka y vivent aussi dans cette localité. Le prélat se met ainsi à leur service. En 1968, il retourne en France à cause de nouveaux problèmes de santé. Il retrouve le Cameroun et les Pygmées l'année suivante à Djoum, dans le Sud du pays où il prit sa retraite. Il décède le 8 Septembre 1988 à l'âge de 74 ans à Sangmelima<sup>23</sup>

Contrairement à Monseigneur Lambert Van Heygen qui était un concepteur, le Révérend Père Ignace Dhellemmes était davantage un homme de terrain. Durant sa vie, il a sillonné les campements pygmées en leur apportant une assistance multiforme dans le domaine de la santé, de l'éducation et de l'établissement des actes de naissance (Cf. photo n° 2). Il a réalisé le tout premier recensement des Pygmées du Cameroun. Il a résumé son action en faveur de ce peuple dans un ouvrage de 236 pages, qu'il a publié à Paris aux éditions Flammarion en 1986<sup>24</sup>.

### **Photo 2 : Révérend père Dhellemmes s'occupant d'un enfant à Djoum**



Cliché : R.P.Dhellemmes., *Le père des Pygmées*, Paris, Flammarion, 1983 , p.83.

---

<sup>23</sup> Ibid.

<sup>24</sup> Ibid.

## 2-Un Bénévolat Engagé

Tout comme les missionnaires, Rossi Rita dans cette politique de sédentarisation fait partie des personnes volontaires qui se sont distinguées par leurs actes à braver l'hostilité de la forêt équatoriale lieu d'habitat des Pygmées pour améliorer leurs conditions de vie le long des voies de communication. Dieudonnée Ndoumbé, quant à lui, est un Pygmée lettré qui a approuvé la politique de sédentarisation initié par les pouvoirs publics. Ils décident de s'associer à l'Etat et sert de relais entre les institutions et ses frères acariâtres.

### *2.1-Rita Rossi : un personnage dévoué à la tâche*

C'est en 1970 que Rita Rossi arrive au Cameroun, après un long séjour au Laos. Infirmière de formation, elle y a séjourné comme experte d'une ONG chrétienne ; la fondation Charles Foucault dans le cadre de l'aide aux missions catholiques. A son arrivée, elle s'installe d'abord à Salapoumbé ensuite à Yokadouma. Cette volontaire de nationalité italienne va s'investir avec abnégation et dévouement dans l'action sanitaire, à L'Est -Cameroun et particulièrement auprès des populations pygmées<sup>25</sup>.

Rossi Rita se distingue en procurant aux Baka les soins de santé primaires et de faire la petite chirurgie. De campement en campement, elle traînait une pharmacie ambulante et traitait certains cas de maladie à l'instar de la malaria, de la fièvre typhoïde, de la fièvre jaune etc. Maîtrisant parfaitement la langue baka, elle a été également animatrice dans les Centres d'Éducation de Base. A côté de ces activités, Rossi a développé, autour d'elle, un petit commerce dont l'objectif était essentiellement de convaincre les Pygmées à s'approvisionner en objets de première nécessité. Cette stratégie visait à développer en eux la capacité à s'autogérer. Les articles vendus étaient constitués pour la plupart de denrées alimentaires telles que du riz, du sel de cuisine, de boîtes de conserve, de l'huile végétale ; mais aussi des produits de ménage tels que du savon de ménage et des huiles de toilette etc.

<sup>25</sup>Lettre du Frère René Voillaume de la fraternité des Petits Frères de Jésus à Mgr Lambert Van Heygen, 25 juin 1969 ; rapport de la réunion concernant l'Intégration des Pygmées dans le diocèse de Doumé-Bertoua, 22 février 1973, p.1.

D'après ses propres confidences, Rossi Rita offrait bon nombre de ces produits aux pygmées baka. Cette stratégie n'avait malheureusement pas porté de fruits, car la politique de paternalisme pratiquée par cette italienne avait échoué, en ce sens qu'elle avait davantage clochardisé les Pygmées<sup>26</sup>. Ces derniers ne vendaient plus le gibier afin d'acheter les produits dont ils obtenaient autrefois par l'entremise des Bantou. Une dizaine d'années plus tard, Rossi Rita fait un constat. Cette générosité ne favorisait pas leur insertion sociale. Elle décide d'appliquer le dicton populaire qui stipule qu'au lieu de donner du poisson à un individu, il est préférable de lui apprendre à pêcher. Désormais, elle demanda aux Baka d'acheter tous les produits dont ils avaient besoin, auprès d'elle. Dès lors, les Pygmées s'accommodèrent à cette nouvelle forme d'échange. Cette attitude visait à les accoutumer à l'échange monétaire mais aussi à les soustraire de la dépendance des Bantou<sup>27</sup>. Depuis l'année 2000, Rossi Rita s'occupe des pensionnaires baka de la prison de Yokadouma. Elle suit de très près leurs dossiers au parquet et leur apporte un soutien alimentaire (Cf. photo n°03).

**Photo N ° 03 : Rossi Rita et les pensionnaires baka de la prison de Yokadouma.**



Cliché : Sothérie Rolande Tassi, 29 décembre 2014.

<sup>26</sup> S.R.Tassi (2017), « La promotion des minorités autochtones baka de l'Est Cameroun de 1960 à 2007 », Thèse de Doctorat Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé I, p.134.

<sup>27</sup> Ibid.



Les acteurs de cette politique de sédentarisation n'ont pas seulement été externes, une figure pygmée baka s'est particulièrement distinguée en acceptant de s'associer à l'État.

## ***2.2-Dieudonné Ndoumbé : un Baka au service de l'État***

Dieudonné Ndoumbé est un Baka qui a œuvré pour l'épanouissement de ses frères. Il a prêté main forte à l'administration. C'est en 1945 qu'il vient au monde dans un campement de Medjow, à côté de la localité de Mindourou dans le Département du Haut- Nyong. Il est issu des parents baka. Son père s'appelait Sansan Pierre et sa mère Elengué. Il passe son enfance dans son milieu naturel où il mène une vie rythmée par les activités de chasse, de pêche et de cueillette. Incité par les missionnaires qui œuvrent pour l'insertion socio-économique des Baka, il est inscrit à l'école catholique de Medjow en 1952. Il bénéficie des bonnes conditions d'études qui lui sont proposées. C'est alors qu'il intègre l'École Publique de Lomié au cours élémentaire première année (CE1). Il se distingue parmi ses camarades comme un élève brillant. A partir de ce moment, il est adopté par son maître, Zam Nicolas et il l'amène partout où il est muté : Mindourou, Messaména et Doumé<sup>28</sup>. Il obtient son Certificat d'Études Primaires et Élémentaires (CEPE) en 1960, devenant ainsi l'un des premiers Pygmées au Cameroun à être diplômé.

Son tuteur l'inscrit par la suite en classe de 6<sup>ème</sup> au collège Libermann de Douala en 1961, mais il ne passe qu'une année faute de moyens. Après un détour à Kribi où son tuteur était en fonction, il décide de retourner à Messaména. Dès cet instant, Il aspire à être officier dans l'armée camerounaise de ce fait, il annonce à son oncle qu'il a l'intention de déposer son dossier pour le recrutement militaire, mais son tuteur s'y oppose. Il accepte, par contre, que Dieudonné Ndoumbé fasse une demande d'emploi adressée au Directeur de la ZAPI. Cette société lui ouvre les portes, car il est immédiatement embauché. Son séjour ne dure que deux ans, de 1961 à 1963<sup>29</sup>. Par la suite, il présente le concours des agents de l'administration qu'il passe

<sup>28</sup>S.R.Tassi (2017), « La promotion des minorités autochtones baka de l'Est Cameroun de 1960 à 2007 », Thèse de Doctorat Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé I, p.136.

<sup>29</sup> Mimba Webouf A ( 2023),. « Portrait d'un pionnier , Pygmées baka » commis d'administration, in les grandes figures marquantes de l'histoire à l'Est Cameroun ( 1882-1982 ) , Notables et hauts commis de l'Etat, UCAC, Yaoundé, p. 382.

avec brio, devenant par ce fait, le premier Pygmée à travailler dans l'administration camerounaise. Il exerce à la Préfecture d'Abong-Mbang . Il bénéficie d'un stage en France en 1968. Il y séjourne pendant deux ans. C'est en ce moment que lui vient l'idée et le désir de servir les siens. À son retour de l'Europe, il soumet l'intention au Préfet, Gaston Effalé, en poste à Abong-Mbang qui le nomme Chef du Bureau des Affaires Pygmées. Il devient le trait d'union entre l'administration et la communauté baka dans le Département du Haut-Nyong. C'est grâce à ce nouveau poste qu'il contribue à la sédentarisation de son peuple que le gouvernement s'activait à mener.

**Photo N° 04 : Dieudonné Ndoumbé dans sa résidence de retraite à Kwoamb, son village natal**

Premier baka à être recruté dans l'administration Camerounaise.



Cliché : Sothérie Rolande Tassi, 26 décembre 2014.

En ce moment, la situation des Baka vivant le long des voies de communication est lamentable. Ils n'ont pas d'abris, pas de vêtements, pas de nourriture. Ils mènent une existence d'errance entre les campements et la forêt. Il s'active alors à convaincre ses frères de sortir de la forêt pour s'installer le long des voies de communication comme le voulait le Gouvernement. Il parcourt les campements et rend régulièrement compte au Préfet. Ses descentes étaient attendues avec impatience. Il était écouté et respecté si bien que beaucoup de ses

frères, répondaient immédiatement à son appel. C'est à lui qu'on doit, en partie, la plus grande concentration des Baka le long des axes routiers dans le Département du Haut-Nyong. D'autres Pygmées, par contre, sont restés cloîtrés dans la forêt. Cependant, la nature très compliquée des rapports avec les Bantou a constitué un obstacle à son action. Aussi, soutient-il le projet de voir séparer les villages baka et les villages des Bantou, initié par les religieuses en 1972. Telle est la contribution de ce Baka à l'amélioration des conditions de vie de son peuple.

## Conclusion

Un demi-siècle plus tard, les Pygmées sont moins tournés vers la forêt. Les campements de façades d'antan ont fait place aux villages ou aux campements permanents en bordure de pistes. Les produits agricoles constituent dorénavant une part importante de la ration alimentaire autant que les produits de chasse et de pêche. Certains sont devenus de grands planteurs de cacao et de café tout comme leur voisin bantou. D'autres exercent des métiers dans le cadre formel ou informel. Le Niveau d'instruction a augmenté. Ce résultat n'est autre que le fruit de la politique de sédentarisation initiée par l'Etat et dont Lambert van Heygen, Ignace Dhellemmes, Rossi Rita et Dieudonné Ndoumbé ont réussi à implémenter sur le terrain malgré l'adversité de la nature et à la ténacité des Pygmées de demeurer dans la forêt. Ces figures emblématiques dans l'univers pygmée apparaissent aujourd'hui comme les figures de proue qui les ont aidés à améliorer leurs conditions de vie sociale et économique en bordure des routes. Cet avis n'est pourtant pas partagé par certains observateurs de la société civile qui estiment que le Pygmée sédentarisé a plus de problème que le Pygmée en forêt.

## Références bibliographiques

Assouga Assouga Théophile (2003)., « Approche historique de l'œuvre de Monseigneur Lambert Van Heygen dans l'Est du Cameroun, 1962 à nos jours », mémoire de Maîtrise en Histoire, FALSH, Université de Yaoundé I.

Correspondance (1981), N°60/N/MINAS/ DDS/ SPLS.

Correspondance (1983), N° 83/015/N/MINAS/DDS.

Correspondance, (1980), N° 80/894/L/MINAS/DDS.

Correspondance (1983), N° 83/015/N/MINAS/DDS.

Dhellemmes Révérend Père (1996), *Le père des pygmées*, Flammarion.

Extrait du contrat C-113/1197.Soutien au projet Pygmées de L'Est-Cameroun entre Mgr

Frère René Voillaume (1969), Lettre de la fraternité des Petits Frères de Jésus à Mgr Lambert Van Heygen.

Jean Chenard (1968), Lettre à Jean Chenard, Directeur Oversea Office Catholic Relief Services.

L'effort camerounais (1999), N°169.

Mimbana Webouf Aristide (2023)., « Portrait d'un pionnier, Pygmées baka, commis d'administration, Dieudonné Ndoumbé, in les *grandes figures marquantes de l'histoire à l'Est Cameroun (1882-1982), Notables et hauts commis de l'Etat, UCAC, Yaoundé.*

Ndoumbé Dieudonné (2010), 65 ans, agent de l'État retraité, entretien réalisé au camp aviation.

Rapport (1973), Réunion concernant l'Intégration des Pygmées dans le diocèse de Doumé-Bertoua.

Rapport (2007), Activités annuelles de l'AAPPEC.

Tassi Sothérie Rolande. (2017), « La promotion des minorités autochtones baka de l'Est Cameroun de 1960 à 2007 », Thèse de Doctorat Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé I.